

**Entreprises** La valse  
des grands patrons  
s'accélère // PP. 16-17



# La valse des grands patrons s'accélère

## ENTREPRISES

**Sur fond de crises de plus en plus complexes à gérer et de résultats jugés parfois décevants, la valse des dirigeants s'accélère : 13 nouveaux CEO ont pris les rênes des entreprises du CAC 40 et du SBF 120 cette année.**

**Sharon Wajsbrot**

Un vent de renouveau souffle sur les directions générales des grands groupes tricolores. A la faveur

d'une vague singulière de départs qui s'est renforcée ces derniers mois à la tête des grands groupes, sur fond de crise aiguë dans l'automobile, de guerre commerciale ou encore de crise industrielle, plusieurs nouveaux CEO démarrent une rentrée à hauts risques.

Le plus remarqué d'entre eux, Luca de Meo – démissionnaire chez Renault – est attendu chez Kering à partir du 15 septembre, une fois qu'il aura reçu le feu vert des actionnaires du groupe de luxe. Mais il est loin d'être le seul.

Juste avant la pause du mois d'août, Renault s'est dépêché de fermer le ban, en nommant son directeur des achats et des partena-

riats, François Provost, à sa direction générale. Juste avant, le chinois Fosun s'était séparé brutalement d'Henri Giscard d'Estaing, lui préférant Stéphane Maquaire pour mettre en musique le plan de diversification du Club Med. Comme Luca de Meo, ce dernier change radicalement de secteur puisqu'il évoluait jusqu'ici au sein du groupe Carrefour.

### Départs mouvementés

Soucieux de tourner la page du départ précipité de Carlos Tavares fin 2024, Stellantis voit aussi débarquer en cette rentrée un tout nouveau DG, l'italien Antonio Filosa. Aux manettes depuis la fin juin, ce



dernier doit parer au plus pressé, notamment l'érosion des ventes sur le marché américain, mais il est très attendu sur sa stratégie, promise début 2026.

Chez Suez, EDF ou encore Eutelsat, les départs mouvementés de Sabrina Soussan, Luc Rémond ou encore d'Eva Berneke ont laissé la place à trois nouvelles directions générales : Xavier Girre, Bernard Fontana et l'ancien directeur général d'Orange en France, Jean-François Fallacher. Ces derniers doivent désormais faire leurs preuves alors que les vents de face n'ont pas faibli, en particulier pour les groupes très exposés à la France qui risquent de pâtir de la chute désormais très probable du gouvernement Bayrou.

« Il y a de la tension dans l'air entre les dirigeants et leurs conseils d'administration, alors que les vents de face se multiplient et que le contexte est de plus en plus brutal », confirme Vincent de la Vaissière, président et fondateur du cabinet de conseil VcomV, qui pointe des effets en chaîne liés à la guerre commerciale, au conflit en Ukraine ou encore à la crise énergétique qui a frappé l'Europe il y a trois ans. Un contexte qui amène certains conseils d'administration à trancher dans le vif ou certains CEO à prendre la tangente lorsque cela est possible...

Preuve de cette valse des dirigeants qui s'accélère : cette année, le baromètre du cabinet de recrutement américain Russell Reynolds recense 13 nouveaux venus à la tête des groupes du SBF 120 et du CAC 40 entre juin 2024 et juin 2025, contre seulement 9 arrivées recensées l'an dernier.

Certains, comme Philippe Pascal chez ADP ou Pierre Anjolas chez

Vinci, sont venus boucler des successions enclenchées de longue date. Mais d'autres ont davantage joué les pompiers dans des successions mal enclenchées ou pour faire face à des crises industrielles.

Chez Schneider Electric, Olivier Blum a ainsi pris le relais de Peter Herweck, qui, après dix-huit mois à la direction générale, n'avait pas convaincu. Chez GTT – le spécialiste du transport de gaz naturel liquéfié – c'est l'ancien patron Philippe Berterottière qui a repris en main la direction générale sur fond de crise de l'hydrogène.

« La période est complexe et pour certains CEO, les résultats sont plus durs à atteindre », abonde Paul Jaeger, directeur chez Russell Reynolds. Qui tempère toutefois : « On ne peut pas parler de dédagisme car en moyenne les CEO du SBF 120 restent sept ans à leur poste... En réalité, ces chiffres montrent un certain retour à la normale, puisqu'en 2023 notre baromètre recensait également 15 nominations de nouveaux directeurs généraux au sein du SBF 120 et du CAC 40 et 14 en 2022. »

Tendance marquée toutefois cette année, dans un contexte troublé, les conseils d'administration ont été plus volontiers chercher la bonne recrue à l'extérieur : le taux de recrutements externe des dirigeants au sein du SBF 120 et du CAC 40 est ainsi passé de 47 % l'an dernier à 62 %, toujours selon le cabinet américain.

Le jeu de chaises musicales n'est pas terminé, mais il risque désormais de se faire désirer. A la SNCF et à la Poste, les remplacements de Jean-Pierre Farandou et de Philippe Wahl – pourtant anticipables

de longue date – se font toujours attendre, faute d'arbitrage de l'Elysée. Sur ce sujet, la procrastination n'est pas la seule responsable. Si Jean Castex, en poste à la RATP depuis novembre 2022, fait figure de favori pour s'emparer de la SNCF, tout transfert est empêché avant l'automne compte tenu des garde-fous posés par la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique (HATVP). Le départ du gouvernement, s'il est confirmé ce 8 septembre, ne devrait rien arranger à l'affaire. ■

**A la SNCF et à la Poste, les remplacements de Jean-Pierre Farandou et de Philippe Wahl – pourtant anticipables de longue date – se font toujours attendre.**

## 62%

### DES NOUVEAUX DIRIGEANTS

au sein du SBF 120 et du CAC 40 viennent de l'extérieur cette année, contre 47 % l'an dernier, selon les données du cabinet de recrutement américain Russell Reynolds. Une tendance marquée cette année, dans un contexte troublé.



